

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Recueils et collectifs

Volume 28, Number 3, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24516ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2006). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 28(3), 60–62.



Recueils et collectifs

1 Les baguettes en l'air

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- Ⓒ GIROUETTE
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2005, 236 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

Ce recueil regroupe, autour du thème de la magie, onze nouvelles d'auteurs différents, membres de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse. Malgré ce fil d'Ariane unificateur, les auteurs laissent libre cours à leur imagination dans des textes variés : recettes et formules magiques, boule de cristal et clairvoyance, relations privilégiées avec les planètes, recyclage de contes. Parfois ils se situent dans les marges du fantastique ou de la science-fiction.

Les lecteurs qui aiment fréquenter les mondes parallèles devraient trouver leur compte dans ces pages. Le texte le plus surprenant? La nouvelle de Carl Dubé, intitulée «Derrière la porte», dans laquelle se côtoient des éléments modernes et de vagues réminiscences de *Hansel et Gretel*, jusqu'au surprenant dénouement qui confronte le lecteur à ses propres peurs. Suspense, rapidité, efficacité, tout est là pour tenir le lecteur en haleine.

Beaucoup d'auteurs se sont efforcés d'aborder la magie d'un point de vue différent. Tel est le cas de Luc Durocher, dont le personnage principal était auparavant un balai de sorcière, ou de Sonia K. Laflamme, qui imagine des sorcières bannies du royaume des Ombres et privées de leurs pouvoirs, cherchant à se recycler dans le commerce. Compte tenu de la popularité du thème, on peut être sûr que cet ouvrage fera des heureux. Les droits de vente de ce livre servent à financer le prix Cécile Gagnon, offert annuellement à un écrivain de la relève.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

2 Le souffle de l'étrange

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- Ⓒ NOUVELLES ADO
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2005, 190 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Incantations sibyllines; grimoires, philtres, lampes et pierres aux vertus magiques; âmes perdues, sorciers, guérisseuses et médiums : tels sont les ingrédients qui composent ce recueil de nouvelles, véritable potion miracle contre l'ennui concoctée par onze auteurs membres de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse, sous la direction de Marie-Andrée Clermont.

Sur le thème de la sorcellerie, la mixture ésotérique que propose ce recueil apparaît d'abord comme un mélange hétérogène. Dans le ton, la narration et la façon de mener l'intrigue, les nouvelles qui la composent ne semblent pas toujours s'adresser à la même catégorie d'âge. Pour les douze ans et plus, par ailleurs, il aurait été opportun qu'elles exploitent davantage les côtés sombres et maléfiques de la magie. En revanche, si certaines d'entre elles évitent mieux que les autres les lieux communs du genre, toutes s'avèrent originales et réservent des surprises assez réussies. De plus, elles explorent une telle variété d'avenues qu'il s'en trouve assurément au moins une pour satisfaire n'importe quel lecteur. Malgré une légère propension au sentimentalisme et une intégration parfois boiteuse du surnaturel qui tendent à aigrir la sauce, la magie opère car, quand tout a été consommé, ne reste plus que le doux plaisir d'y avoir goûté.

Un divertissement inégal, mais qui promet tout de même de satisfaire tous les goûts.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

3 Ti-Jean-le-Brave

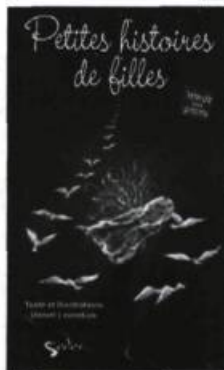
- Ⓐ MELVIN GALLANT
- Ⓒ MICHEL DUGUAY
- Ⓒ MÉTÉORITE
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2005, 182 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Ce recueil comporte cinq contes autour du personnage de Ti-Jean, un jeune homme rusé, bon et honnête. Les épreuves que lui fait subir le roi pour qui il travaille sont si énormes que l'intelligence de Ti-Jean doit elle aussi besogner très fort. Heureusement, princesses et animaux l'aident parfois de leurs sortilèges pour le sortir du pétrin.

Comme l'explique le mot de l'auteur au début du livre, ces contes font partie du patrimoine acadien. Cependant, il en existe d'autres versions, tout aussi joyeuses, notamment celle de Serge Wilson, premier directeur de *Lurelu*, qui avait adapté son *Ti-Jean et le gros roi* de contes recueillis par le Centre franco-ontarien de folklore à l'Université de Sudbury. On retrouve avec plaisir le même personnage drôle, attachant et astucieux dans le recueil de Gallant, qui aurait sans doute beaucoup de succès à être lu, raconté et même mimé en classe. On pourrait poursuivre la lecture par une recherche d'autres contes autour de Ti-Jean et même de la tradition orale qui reprend de la vigueur en ce moment avec les soirées de contes de plus en plus populaires dans différents lieux de diffusion. Bravo à la maison d'édition de Moncton d'offrir l'opportunité aux jeunes de découvrir ces contes malicieusement. Car on se délecte toujours quand les rois et les géants un peu bêtes s'écroulent sous les ruses d'un garçon à l'allure innocente, mais aux aptitudes inépuisables.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire et consultante en littérature de jeunesse

4



5



4 Petites histoires de filles

- Ⓐ DANIEL LAVERDURE
 ① DANIEL LAVERDURE
 Ⓔ SEDES, 2005, 63 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Avec ses sept historiettes sur les aspirations amoureuses et les aspirants amoureux, cet ouvrage porte vraiment bien son nom. Chacune des nouvelles se présente comme une invitation à opérer la transition entre les rêves des jeunes filles en fleur et la rencontre d'une personne bien réelle, parfois timide et incomprise, parfois décevante.

Sans révolutionner ce thème éternel de l'amour, les textes ont l'avantage de le traiter avec tact et humour lorsqu'ils s'adressent à celles qui sont en âge de le prendre un peu trop au sérieux. On y retrouve, entre autres, deux parodies («Il était une fois» et «Pour une chanson»), de la romance et des contes de fées. Par ailleurs, dans «Chaud Lapin» et «Un autobus nommé désir», les jeunes filles pourront s'amuser un peu du discours de deux amoureux dont la confrontation à la réalité est loin d'être un succès.

Dans l'ensemble, le style est savoureux et attendrissant. La musicalité et l'humour se marient à merveille dans le récit poétique «Lettre pour Alexandrine». Pourtant, cette insistance sur l'enfance et son univers fabuleux (particulièrement dans le cas de «Carnaval des animaux», où des bêtes parlantes racontent leurs aventures) peut finir par irriter celles qui préféreraient s'identifier un peu plus au monde des femmes. Quant à l'illustration, discrète mais naïve, elle risque d'accentuer ce malaise.

Finalement, un titre comme *Histoire de petites filles* aurait-il mieux convenu?

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5 Amour, toujours amour!

- Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
 Ⓒ ATOUT
 Ⓔ HURTUBISE HMH, 2005, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Ce recueil présente trois histoires d'amour fictives situées au XIX^e siècle. Le premier récit, «Le moulin des amours», prend la forme d'un conte étiologique dans la mesure où il a été inspiré par une formation rocheuse en forme de molaire qui surgit dans la Rivière-à-Matte, près de Neuville. Il raconte la passion d'un fils de cultivateur pour la fille du meunier, passion si intense que, pour satisfaire sa belle, le jeune homme n'hésite pas à sacrifier sa dent en or.

Le deuxième texte, «Marleau le coureur de jupons», est axé sur les méfaits du personnage éponyme et raconte les aléas d'une rivalité amoureuse entre deux hommes. Enfin, «La fiancée du capitaine» relate les visions d'un capitaine de goélette, qui, n'ayant jamais accepté la noyade de sa bienaimée, finit par aller la retrouver dans les eaux du fleuve.



Un concert d'éloges pour Les Tempêtes

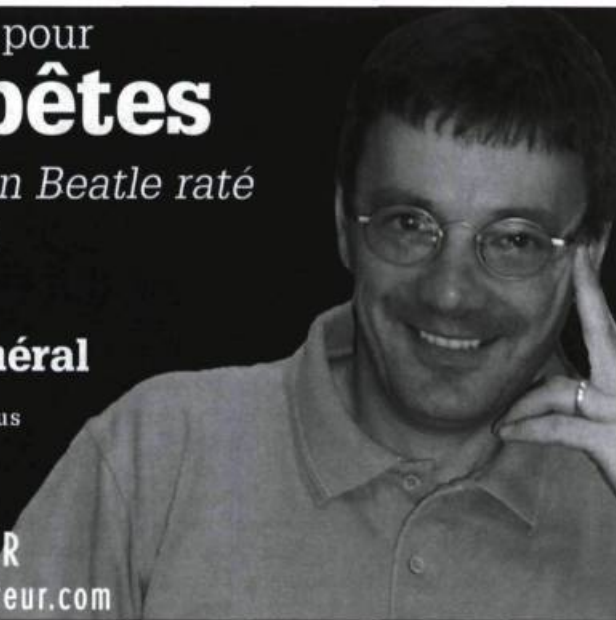
ou les mémoires d'un Beatle raté
 d'Alain M. Bergeron

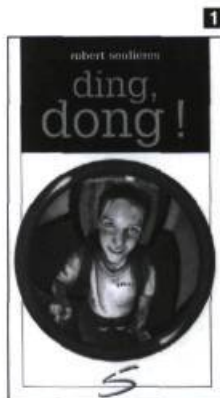
**Finaliste au Prix
 du Gouverneur Général**

240 pages / 11,95 \$ / mini-CD inclus



SOULIÈRES ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com





L'intérêt du lecteur est parfaitement soutenu par chacun de ces trois textes, dans lesquels il n'est ni temps morts, ni longueurs. L'atmosphère traditionnelle naît des circonstances, des objets, des coutumes décrites (pratiques religieuses, moulin à farine, ramancheur, cabotage sur le Saint-Laurent). Elle est rendue discrète par une langue moderne qui ne craint pas d'utiliser des mots et expressions d'aujourd'hui (le paternel, les rondeurs de la tendre beauté) et par une appréhension de l'amour également contemporaine, qui respecte toutefois l'âge des lecteurs présumés. Ce registre linguistique gomme toute impression d'archaïsme. De lecture facile et agréable, ces trois récits permettent au lecteur de prendre conscience de la permanence du sentiment amoureux à travers les générations et des différences dans la façon dont il est socialement accepté.

FRANÇOISE LEPAGE, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse

1 Ding, dong!

- (A) ROBERT SOULIÈRES
- (C) GRAFFITI
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2005, 236 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Oulipo : Ouvroir de Littérature Potentielle. En 1969, Georges Perec réussissait un exploit littéraire : écrire un roman de 319 pages, *La disparition*, sans jamais utiliser la voyelle «e»! Raymond Queneau, en 1947, a raconté dans ses *Exercices de style* la même banale petite scène *ad nauseam* en utilisant chaque fois un procédé stylistique différent.

Qui, au Québec, pouvait reprendre avec succès le flambeau oulipien mieux que le fantaisiste Robert Soulières? La proposition est pourtant ambitieuse : composer soixante-dix-sept courts textes autour d'un même thème tout simple : on sonne à la porte pour vendre des tablettes de chocolat afin de financer un voyage scolaire dans la culturelle New York. Moins des exercices de rhétorique à proprement parler que des mises en situation loufoques, parfois extrêmes, mettant souvent en scène des personnages caricatu-

raux bien amusants, *Ding, dong!* se veut davantage une suite de variations sur un même sujet que de purs exercices de style, comme les entendait Raymond Queneau.

Ces soixante-dix-sept *facéties littéraires*, comme les appelle leur auteur, pourraient prendre des allures de tics nerveux agaçants, si l'on ne suivait à la lettre la prescription fort avisée du docteur Soulières, qui recommande une consommation à petites doses. Le conseil suivi, le lecteur pourra mieux apprécier la grande créativité d'un digne héritier du groupe de l'Oulipo. Soulignons en terminant l'intérêt certain que représente le texte qui accompagne ces facéties, où l'auteur revient sur la genèse du projet, sur son processus d'écriture et sur sa démarche créatrice.

SIMON ROY, enseignant au collégial

Théâtre

2 3 Petit théâtre 3 et 4

- (A) MARTIN GOUGEON
- (I) ODETTE GINGRAS
- (C) PETIT THÉÂTRE
- (E) BOOMERANG, 2005, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Faisant suite aux deux premiers numéros de la collection «Petit théâtre», parus en 2004 (voir notre critique dans *Lurelu*, vol. 27, n° 3), le comédien, auteur et pédagogue Martin Gougeon publie *Petit théâtre 3 et 4*, au format et à la présentation identiques. Il s'agit d'ouvrages d'apprentissage du théâtre destinés aux professeurs et animateurs, proposant des pièces adaptables à des groupes d'enfants, ainsi que des exercices, des suggestions d'accessoires, de costumes et de décors, et des indications de mise en scène à la portée de tous. Une denrée rare, de bonne qualité, qui devrait aider à combler les besoins des enseignants.

Dans le volume 3, l'auteur propose deux pièces aux petits à partir de 6 ans : dans *Sans fil*, les marionnettes d'un théâtre mé-

canique prennent vie pour revendiquer leur liberté, mais le gardien tente de les empêcher, en les anéantissant s'il le faut; une maman et ses deux enfants viennent à la rescousse. Dans *Le Musée du cirque*, les tableaux s'animent sous les yeux des visiteurs : chiens savants, marionnettes, lions révoltés et homme canon sortent du cadre pour vivre leur histoire.

Le volume 4, destiné aux jeunes de 11 ans et plus, présente *Les Nouvelles Nouvelles*, qui nous entraîne dans une station de télévision où l'équipe du bulletin d'information, retenue à l'extérieur, est remplacée au pied levé par les employés de la station, qui n'y connaissent rien. Puis, dans *L'Art du refus*, des demoiselles, à la manière des courtisanes de l'époque classique, nous enseignent comment se débarrasser de leurs prétendants trop entreprenants. Une suite de scènes un peu convenues, mais au potentiel comique.

L'auteur, qui a fondé une école de théâtre à Granby, regorge d'imagination. Ses pièces sont «punchées», souvent drôles et iconoclastes, légèrement subversives. Pouvant être jouées par des groupes de quinze à vingt-cinq comédiens — les rôles interchangeables peuvent être tenus par les filles ou les garçons —, elles offrent beaucoup de possibilités de jeu. Les exercices, conseils et suggestions qu'on y trouve concourent à faire de l'activité théâtrale une véritable expérience de vie et de créativité. Une belle initiation.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Références

Le roman au cœur de l'apprentissage

- (A) CHARLOTTE GUÉRETTE ET SYLVIE ROBERGE
- (C) PARCOURS PÉDAGOGIQUES
- (E) HURTUBISE HMH, 2005, 182 PAGES, 32,95 \$

Cet ouvrage fera l'objet d'un compte-rendu détaillé dans le prochain numéro de *Lurelu* (printemps-été, volume 29, n° 1).